

besoins du capitalisme mondial dont elle exprimait la volonté de maintenir la suprématie des Etats vainqueurs alors que les conditions politiques ne permettaient pas encore aux Etats vaincus en 1918 de procéder à un simple programme de réarmement. La destruction du prolétariat international s'étant accomplie par la défaite du prolétariat allemand, les nouveaux rapports entre les Etats capitalistes ont progressé de la notion de convention internationale à celle des traités d'assistance mutuelle. Et aujourd'hui, celui qui revendique en premier lieu ce type de traité est justement l'Etat prolétarien. La vision de l'inévitabilité de la guerre conduit directement vers la recherche des meilleures alliances pour pouvoir faire face demain à la boucherie. Le théorie nationaliste et réactionnaire qui, se basant sur la maxime de Bismarck, affirme comme seule garantie de la « paix » celle de la crainte imposée à l'ennemi qui voudrait faire la guerre, cette théorie politique anime les différents pays : de l'Italie, qui considère comme nulle toutes les conventions et passe déjà à la mobilisation ; de l'Allemagne, qui reconstruit l'armée pour défendre son territoire ; de la France, qui préconise les traités bilatéraux pour renforcer sa suprématie ; de la Russie soviétique, qui s'impatiente des hésitations françaises à signer un pacte contenant des engagements militaires précis.

Le prolétariat international, qui était la proie de toutes les combinaisons qui se déroulaient à la Conférence dite du désarmement, est aujourd'hui la victime de toute les combinaisons qui se construisent entre les différents Etats capitalistes, avec lesquels marche l'Etat soviétique en une solidarité que la révolution seule pourra briser.

PROLETAIRES !

Les appels pour les manifestations du 1er mai vous viennent donc de forces qui agissent directement au service de l'ennemi. Pour faire de ces rassemblements un moment de la lutte pour la révolution, il faudrait arracher aux socialistes et centristes les drapeaux rouges qu'ils ont usurpés au prolétariat et qu'ils détiennent désormais dans l'intérêt du capitalisme mondial. Il faudrait pouvoir bouleverser le rapport des forces existant entre les classes, briser le mécanisme de domination du capitalisme où figurent — comme pivots essentiels — la social-démocratie et le centrisme : les équivalents politiques du fascisme dans ces pays. Cette destruction de l'assiette politique actuelle ne peut résulter que de la reconstruction du parti de classe du prolétariat, de l'Internationale de la Révolution. Et ces organismes ne peuvent être fécondés que sur le terrain de la lutte des classes. Vous opposerez aux déformations de manifestations pour « la paix », votre volonté de vous battre : en Allemagne comme en France, en Angleterre comme en U.R.S.S., en Italie comme au Japon, dans tous les pays du monde pour vos revendications de classe, sur la base de vos institutions unitaires et de classe, au travers des instruments de classe de votre lutte. La « paix », aujourd'hui comme hier et comme demain, est la prémice de la guerre impérialiste ; seule la lutte de classe peut bouleverser les bases du régime capitaliste et conduire à la victoire de la révolution.

VIVE LE PREMIER MAI DU PROLETARIAT QUI VEUT FAIRE DES MARTYRS DE CHICAGO L'ETENDARD DE LA LUTTE DES CLASSES POUR LA LIBERATION DU PROLETARIAT DE TOUS LES PAYS !

A BAS SOCIALISTES ET CENTRISTES QUI VEULENT FAIRE DU 1er MAI UNE OCCASION DE MOBILISATION DU PROLETARIAT POUR LA GUERRE !

A BAS TOUTES LES PATRIES : LA FASCISTE, LA DEMOCRATIQUE, LA SOVIETIQUE !

VIVE LA LUTTE DU PROLETARIAT MONDIAL POUR LA REVOLUTION DANS TOUS LES PAYS !

Projet de résolution sur les problèmes d'organisation

présenté par le camarade Alphonse

1. — CELLULES ou SECTIONS

Particulièrement dans la période dénommée la « bolchévisation », les problèmes d'organisation furent l'objet de vives polémiques entre les différentes tendances qui se manifestèrent au sein de la Troisième Internationale. C'est au cinquième Congrès de l'I. C. (1924) que fut décidée la transformation organisationnelle des partis communistes sur la base des cellules. L'introduction de cette transformation, calquée sur le parti communiste russe, était présentée comme le système correspondant le mieux à l'organisation des partis communistes étant donné que cette structure établissait une liaison directe du prolétariat. On prétendait que l'ancienne base territoriale représentait encore une survivance de l'idéologie sociale-démocrate faisant apparaître un but et une fonction éminemment électoralistes. Dix ans d'expérience doivent nous permettre de juger la valeur de cette transformation et de contrôler si les justifications émises à l'origine répondaient à une façon communiste d'aborder les problèmes organisationnels.

Dès le début, notre fraction soulevait les plus fermes critiques au cours de la « bolchévisation » qui se présentait concrètement comme une mécanisation de la base du parti sur le lieu du travail. A cette époque, le camarade Bordiga devait souligner que, pour résoudre les problèmes de la révolution, il ne suffisait pas d'avancer une formule organisationnelle, et, qu'en dernière analyse, ce sont des problèmes politiques et non de forme qui se posent devant le prolétariat pour passer à la conquête du pouvoir politique.

Dans les faits, l'expérience a démontré que cette modification, présentée aux masses comme susceptible en soi-même de déterminer une démarcation de nature politique : cellule = communisme, section = social-démocratie, devait au contraire se révéler comme un auxiliaire important de la bureaucratie à qui elle permettait plus

facilement d'étouffer toute opposition, toute réaction saine de la base pour instaurer une véritable terreur idéologique, un véritable état de siège dans les rangs du parti.

Pour le marxisme, les moyens d'organisation ne sont pas des solutions de principe, applicables, par conséquent, dans chaque circonstance historique et dans chaque situation.

D'autre part, la dissociation de l'organisation du parti, opérée au travers de la cellule, devait rendre impossible la confrontation permanente des différentes expériences que les prolétaires accumulaient dans leurs lieux respectifs de travail : usines, chantiers, magasins, transports, etc., et, pour cela, restreindre, au lieu d'élargir, la perception politique et générale des militants, les condamnant à être à la remorque des « directives » émanant du centre au lieu d'être le ferment propulseur et vivificateur de la pensée et de l'action communistes élaborées dans les organes dirigeants. Dans les faits, la base se voyait ainsi réduite à une fonction d'automate. Réduite à appliquer à la lettre les directives reçues du centre, les organes de la vie du parti voyaient leurs propres attitudes atrophiées dans une ambiance où l'avis du bureaucrate ne pouvait plus trouver l'apport suffisant d'une base active capable de déterminer une sérieuse résistance et une élévation idéologique répondant à la fonction d'un véritable parti communiste.

Contrairement à ce que l'on avait affirmé pour justifier sa constitution, la cellule n'éliminait pas, mais facilitait, au contraire, l'introduction des intellectuels ou semi-intellectuels, lesquels pouvaient maintenant, bien plus qu'auparavant, échapper au contrôle réel de la masse des militants, ainsi que l'expérience le démontra par la suite.

Bien que le centrisme présentait — apparemment — cette transformation sous l'aspect démagogique de l'« ouvriérisme », comme l'élimination des résidus intellec-